

Vers une new Nouvelle Vague ?

Entretien avec Jean-Marc Barr,
Réalisateur

MédiaMorphoses : Votre premier film, *Lovers*, est sous-titré *Dogme 1 Pourquoi ce n°1 alors qu'il y a d'autres Dogme avant le vôtre ?*

Jean-Marc Barr¹ : En réalité, le titre exact c'est *Lovers Dogme France I*. Depuis, Lars von Trier a arrêté le Dogme. Le sixième, réalisé aux États-Unis², sera le dernier et *Lovers* est le n°5. Quand nous sommes passés devant la "police" Dogme pour obtenir le label, la série devait continuer et on nous a appelés *Dogme français n°1*, les quatre précédents étant tous Danois. Le Dogme n°4 n'est pas encore distribué.



Légende

Comment est né ce film ?

C'est une idée que nous avons eue en juillet 1998. Dogme venait alors de se crédibiliser avec le succès de *Festen* de Thomas Vinterberg et j'avais travaillé avec Elodie Bouchez et Pascal Arnold. Nous venions de terminer *J'aimerais pas crever un dimanche*³ où j'avais rencontré Elodie. À la façon dont elle parle anglais, j'ai pensé à une ouverture au monde anglo-saxon. Alors Pascal et moi avons imaginé cette histoire d'amour tournée avec une petite caméra qui se tient à la main et plus à l'épaule. C'est une histoire très intime centrée sur les émotions. Nous avons écrit le scénario en un mois et demi, financé en 10 jours. On l'a tourné en 22 jours, au mois de décembre 1998 et monté en six semaines. Vous voyez, c'est un produit moins lourd qu'un film

traditionnel et plus facile à gérer par de jeunes cinéastes. Comparé à des productions qui nécessitent quelquefois quatre à cinq ans de travail et de tractations, un film comme *Lovers* réduit le budget d'autant qu'il fait partie de la catégorie Dogme : pas de lumière, pas de camion, pas d'autorisation pour fermer une rue, etc. Donc une plus grande liberté.

Et ça vous donne d'autres idées de films, d'autres projets ?

Pascal et moi avons eu en effet l'idée d'une trilogie appelée *Free Trilogy*. Nous voulons réaliser des films en anglais, mais ouverts au marché mondial. Nous aimerions que l'Europe existe en se basant sur l'anglais, car de plus en plus de jeunes Européens parlent anglais. Ces films exprimeront le désir de liberté. *Lovers*, c'est la liberté d'aimer qui l'on veut et où l'on veut. On a tourné aussi entre-temps un autre film, pas un Dogme, mais en utilisant la même caméra légère. Il s'appelle *Too much flesh*, dans lequel je joue en compagnie de Elodie et de Rosanna Arquette⁴. Il est écrit, coproduit et réalisé par Pascal et moi, et il y est question de la liberté sexuelle. C'est quelqu'un qui découvre sa sexualité à 35 ans dans un petit village du fin fond de l'Illinois. Le troisième film sera *Being light* qui exprimera la liberté de la pensée. C'est vrai qu'avec des équipes réduites et de nouvelles technologies, on peut tourner très vite les films qui nous tiennent à cœur.

Que voulez-vous démontrer dans cette trilogie ?

On aimerait que le nouveau millénaire qui s'annonce donne libre cours à la liberté d'aimer, de baiser et de penser. Dans *Lovers*, par exemple, on montre que, même si l'Europe existe, elle n'en demeure pas moins encore divisée et qu'il faudrait que les barrières disparaissent.

Est-ce votre amitié avec Lars von Trier qui a favorisé ce Dogme ?

L'amitié avec Lars m'a aidé dans la mesure où j'ai été introduit dès le début dans l'aventure Dogme, cette façon de filmer, cette façon de tenir la caméra. Lars n'a pas voulu seulement provoquer, il a voulu montrer que l'histoire est l'essentiel du cinéma. Les gens sont tellement saturés d'images aujourd'hui qu'ils sont à la recherche de quelque chose d'humain sur l'écran. En allant encore plus loin avec le Dogme, en se mo-

50 médiamorphoses	dossier
Vers une new Nouvelle Vague ?	Entretien avec Jean-Marc Barr
<p>quant de la perfection, il est allé au plus près de la réalité. C'est un Dogme en réaction contre le dogme hollywoodien où la perfection et les effets spéciaux agissent en maîtres.</p> <p><i>Mais vous, vous l'avez bien respecté le Dogme ?</i></p> <p>On a commis quelques péchés, on a dû faire une lettre de confession pour de petites entorses. Par exemple, sur le pont des Arts, on a rajouté un peu de lumière, mais on nous a pardonné. De même pour l'appartement de Jeanne que nous avons un peu modifié pour le film. Par contre, on a perdu pour le nom du metteur en scène au générique.</p> <p><i>Et qu'est-ce qu'on risque quand on commet de tels péchés ?</i></p> <p>On doit juste expliquer ce qu'on a fait contre le Dogme, mais on est pardonné. On n'est pas excommunié. Pour moi, en fait, la chose la moins dogmatique dans la réalisation du film, ce qui me donnait entière liberté, c'était le Dogme justement (<i>rires</i>)... Je veux surtout qu'un film soit une histoire d'émotions. Pascal et moi on voulait faire <i>Lovers</i> pour tous les gens qui ont connu une belle histoire d'amour, pour qu'ils s'identifient aux problèmes des deux personnages interprétés par Elodie Bouchez et Sergei Trifunovic. Et ce nouveau cinéma est possible grâce à la révolution technologique de cette petite caméra numérique. J'ai d'ailleurs appris que Kodak abandonnerait la pellicule dès 2010 ! C'est moins cher et en plus ce n'est plus le même cinéma. Il est plus magique et plus accessible pour tous les jeunes qui veulent réaliser leur premier film.</p> <p><i>Propos recueillis par Jean-Max Méjean, à Paris en octobre 1999.</i></p> <p>Notes :</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. J.-M. Barr est aussi acteur, découvert dans <i>Le Grand Bleu</i> de Luc Besson et dans <i>Europa</i> de Lars Von Trier. Il est également producteur franco-américain (<i>ndlr</i>). 2. Il s'agit de <i>Julien Donkey-Boy</i>, de Harmony Korine, sorti en France en septembre 2000, effectivement sous-titré <i>Dogme # 6</i>. (<i>ndlr</i>) 3. Film de Didier Le Pêcheur. (<i>ndlr</i>) 4. Le film est sorti en salles en France le 7 février 2001.